



Homélie du « 28 novembre 2021 » 1^{er} dimanche de l'Avent

« Votre rédemption approche » (Lc 21, 25-28.34-36)

Certaines personnes me font part de leur attachement à l'eucharistie et en même temps de leur difficulté à trouver les mots pour en parler. Je propose 5 mots-clés pour dire ce que c'est pour nous :

L'Eucharistie est d'abord un **mémorial**. Dans chaque prière eucharistique nous les prêtres nous redisons le soir de son dernier repas Jésus prit du pain et dit ceci est mon corps livré pour vous, faites ceci en mémoire de moi. Ces paroles, avec le pain et le vin rappellent que nous faisons mémoire du jeudi saint. Mais ce n'est pas tout. Nous faisons aussi mémoire de la croix, vous connaissez bien cette croix qui est devant vous, mais il y a aussi une petite croix sur l'autel pour nous souvenir de l'amour que Dieu a pour nous. Et nous faisons aussi mémoire du dimanche de Pâques. Là vous allez me dire : mais il est où le tombeau vide ? Pas besoin de tombeau vide : ces lumières rappellent que la vie est sortie du tombeau.

L'eucharistie est donc un mémorial des trois jours saints. Mais ce n'est pas tout : c'est aussi un **sacrifice**. Dans le temple de Jérusalem, on venait avec des animaux pour les offrir à Dieu. Ils savaient bien que Dieu a tout ce qu'il lui faut, et qu'il n'a besoin de rien. Mais pour exprimer leur reconnaissance à Dieu, les croyants juifs apportaient une part de leurs biens pour dire merci à Dieu pour tout ce qu'il nous a confié. Il est arrivé que dans l'Histoire, le temple de Jérusalem ait été détruit, donc plus d'autel, plus de prêtres. Comment célébrer les sacrifices ? Alors les croyants juifs ont inventé le sacrifice de louange, en disant à Dieu nous n'avons rien à t'offrir, mais nous nous offrons à toi. C'est exactement ce que Jésus a fait : en mourant sur la croix, ce n'est pas un oiseau ni un animal qu'il apporte au temple, c'est sa vie qu'il a offerte à Dieu.

L'eucharistie est donc un sacrifice mais c'est aussi un **repas**. D'accord un repas symbolique, avec un peu de pain et un peu de vin. Ce qui compte c'est qu'il y ait à manger, qu'il y ait une table, et que nous partagions le pain, comme on partage la nourriture dans un repas familial. Sauf que ce matin, c'est toute la famille humaine qui est invitée ; et tout le monde en aura. Dans ce repas, ce qui compte ce n'est pas la quantité de nourriture, ou de boisson, ce n'est pas qu'on dise que la cuisinière s'est donnée de la peine, ou que monsieur a sorti une bonne bouteille de sa cave, non :

ce repas doit être une assemblée de frères et de sœurs qui partagent et font mémoire de l'amour que Dieu a pour nous.

L'eucharistie est aussi une **fête**. Qu'est-ce qui caractérise la fête ? Dans toute fête on trouve de l'excès : excès de nourriture, de boisson, de musique, de plaisirs. Ici aussi ce matin nous sommes dans l'abondance mais d'un autre genre : l'abondance de la joie, du partage, de l'espérance en l'avenir, car notre sauveur donne sa présence dans ce pain et dans ce vin. Il est sorti du tombeau, il est plus fort que la mort, et c'est ça notre fête. Alors les jeunes me diront oui la messe est une fête mais quand Antoine n'est pas là avec sa guitare, ou Laurent avec sa batterie, c'est beaucoup moins festif. Vous avez raison la joie est visible ce matin, mais quand il n'y a pas de musiciens, ça peut aussi être la fête. Je pense à une messe que j'ai célébrée à l'hôpital psychiatrique de Mindin, il y a quelques années, avec 50 personnes, avec des handicaps en tous genres. Et là ça chantait faux, c'était dissonant, mais c'était beau, parce qu'ils chantaient de tout leur cœur, parce qu'on leur donnait ce plaisir. Nos eucharisties sont des fêtes avant tout car nous avons ce bonheur intérieur de nous savoir aimés. Parfois ce bonheur est visible, parfois il ne l'est pas, mais il est là.

Et enfin l'eucharistie est un **don** : don du pain, du vin, mais surtout de la vie, de toute une vie d'annonce de la Bonne Nouvelle, une vie qui est sortie du tombeau. Ce pain et ce vin vont devenir le corps et le sang du Christ car toute sa vie a été don de soi, pour que nous vivions de cette vie.

Père Benoît LUQUIAU.

Curé de la paroisse Sainte Catherine du Petit-Port.